

questions
de communication

Questions de communication

15 | 2009

Pathologies sociales de la communication

Jean-Noël Grandhomme, dir., 2008, *Boches ou tricolores. Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*
Strasbourg, Éd. La Nuée Bleue

Hervé Boggio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/817>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 427-429

ISBN : 978-2-86480-989-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Hervé Boggio, « Jean-Noël Grandhomme, dir., 2008, *Boches ou tricolores. Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre* », *Questions de communication* [En ligne], 15 | 2009, mis en ligne le 16 janvier 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/817>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Jean-Noël Grandhomme, dir., 2008, *Boches ou tricolores. Les Alsaciens- Lorrains dans la Grande Guerre*

Strasbourg, Éd. La Nuée Bleue

Hervé Boggio

RÉFÉRENCE

Jean-Noël Grandhomme, dir., 2008, *Boches ou tricolores. Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*. Strasbourg, Éd. La Nuée Bleue, 464 p.

- 1 Voilà un ouvrage singulier au sein du foisonnement éditorial qui a accompagné, à la fin de l'année passée, le 90^e anniversaire du 11 novembre 1918. *Boches ou tricolores*, sous la direction de Jean-Noël Grandhomme, fait suite à un colloque organisé à l'université Marc-Bloch de Strasbourg en 2004 sur le thème « La société et la Grande Guerre en Alsace-Moselle : réalités, représentation, mémoire ». En effet, le projet de cet ouvrage collectif est de dessiner les contours d'une identité méconnue, double et donc difficile à appréhender dans toute sa diversité à travers l'examen de cette mémoire singulière qu'est celle des Alsaciens-Lorrains. Une mémoire tout entière récapitulée en quelques mots dans l'avant-propos de l'ouvrage, sous la plume de l'historien Francis Rapp, membre de l'Institut. Évoquant son enfance dans le souvenir de la Grande Guerre — il est né en 1926 — ce dernier explique : « Le témoignage que je vais donner, des centaines d'Alsaciens pourraient le donner » (p. 11). Une simple phrase mais qui, si on prend la peine de lire derrière l'affirmation brute, semble vouloir être ainsi complétée, « ... mais nul autre ne pourra en saisir le sens profond sans y être allé voir de très près ». Exceptés, bien sûr, quelques Mosellans... Aller y voir de très près, voilà précisément ce que *Boches ou Tricolores* permet largement de faire à travers 26 contributions par ailleurs assez inégales. Qu'il s'agisse de l'état de l'opinion française vis-à-vis des provinces perdues, du poids de l'Église ou de celui du patronat en Alsace et en Moselle, l'ouvrage s'attache d'abord à

cerner le poids de la Première Guerre mondiale dans les trois départements. Une exploration destinée à éclairer l'investigation micro-historique menée dans la seconde partie. Là, le destin singulier d'Eugène Birsinger (*La Nuée Bleue* a puisé les illustrations de ce volume dans les dessins extraits du journal de marche, tenu de 1917 à 1918, de ce dernier) est passé au crible avant celui des villes de Colmar, Saverne ou Metz et enfin celui des communautés d'Alsace-Moselle réfugiées dans le Vaucluse ou des prisonniers et internés employés dans le bassin industriel de Saint-Étienne. Autant de cas d'espèce qui illustrent une réalité aussi commune que cela est possible précise Jean-Noël Grandhomme pour qui la « réalité fondatrice » de la singularité alsaco-mosellane ne réside que dans cette évidence :

- 2 « Les Alsaciens et les Lorrains annexés forment une population qui a deux patries. Ils sont vus par les Français de l'intérieur comme des Français annexés. Quand les premiers ont l'occasion d'aller à leur rencontre, ils constatent que les dialectes parlés, ou encore les patronymes sont germaniques. Ils ne peuvent parfois s'empêcher d'y voir l'ennemi héréditaire. D'ailleurs, parmi les Alsaciens-Lorrains qui vivent depuis plus de quatre décennies au sein du Reich allemand, certains se sont adaptés. Cependant, une frange importante demeure tournée vers la France et porte cet attachement. L'irrédentisme, c'est-à-dire le refus d'être assimilé, est très fort, symbolisé par des personnages comme le chanoine Collin. Le Souvenir français est également important dans les trois départements et finira d'ailleurs par être interdit par les autorités allemandes » (p. 343).
- 3 Au-delà de la micro-histoire, *Boches ou Tricolores* s'attache également à dépeindre un « engagement des artistes et des intellectuels » (p. 179) souvent symboliquement signifiant de d'une dualité fondamentale ainsi résumée : « Français de cœur, Allemands de fait ». Dualité née de l'annexion (1871-1918) qui a eu comme conséquence un demi-siècle d'histoire différente et, par certains aspects, « concurrente » de celle des autres Français affirme même Jean-Noël Grandhomme (p. 420). Par exemple, cette double identité est palpable sous la plume de Charles Spindler par exemple dont Nicolas Stockopf, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Haute-Alsace, fait revivre le *Journal d'un artiste alsacien*, publié en 1925 et couronné par le prix Monthyon de l'Académie française cette même année (p. 217). Dans ses écrits, l'artiste évoque son inquiétude face à ce qu'il considère comme la probable victoire à venir de l'Allemagne compte tenu de son « développement industriel et de son esprit de méthode » (p. 218). Une inquiétude qui rend hommage au Reich donc mais qui, en fait, dissimule — mal — la hantise d'un homme face à la perspective de voir l'Alsace être « rattachée complètement à l'Allemagne ». Car, explique-t-il « coupée de la France », la « double culture qui la caractérise » serait, par voie de conséquence, appelée à disparaître dans un avenir proche (p. 219).
- 4 L'ensemble montre bien comment la sauvagerie du conflit puis les malentendus au lendemain de la victoire, notamment ceux liés au mouvement autonomiste, achèveront de creuser un fossé et de façonner une identité propre aux Alsaciens-Lorrains. Identité qui perdure estime Jean-Noël Grandhomme, comme il l'indiquait dans un entretien publié dans le *Républicain Lorrain* (25/10/08) : « L'Alsace-Lorraine est aujourd'hui encore une région dite patriotique, qui fournit de gros contingents de militaires de carrière par exemple. Bien entendu, il y a aussi les legs culturels, sociaux et juridiques : pensez au droit local, au régime concordataire, etc. ». Des legs toujours présents même si les « obstacles amassés à l'époque des nationalismes belliqueux » semblent aujourd'hui dépassés, transcendés par le cadre européen. Un horizon élargi qui a autorisé le développement d'un dialogue sur ces sujets sensibles entre France et Allemagne,

singulièrement entre Allemagne et anciens départements annexés, mais aussi au sein même de la communauté française, entre France annexée et France de l'intérieur. Pour en arriver là, quel chemin parcouru — sans même évoquer les traces supplémentaires laissées par le second conflit mondial — de la rage destructrice qui s'exprime à l'encontre des symboles germaniques en novembre 1918 dans la ville de Metz libérée, épisode que retrace Jean-Pierre Legendre (p. 301), à ces monuments aux morts de la Grande Guerre mosellans, haut et bas-rhinois, gravés de cette seule mention sibylline « À nos morts », en passant par le rôle parfois trouble de la gendarmerie nationale dans le rétablissement de l'identité nationale française (p. 313) dans les départements annexés.

- 5 Les chemins de la mémoire alsaco-mosellane ont été, plus qu'ailleurs, tortueux, c'est ce que démontre finement *Boches ou Tricolores* malgré quelques lacunes, lucidement soulignées dans la conclusion de l'ouvrage : absence totale de perspective sur le rôle des femmes ou encore celui des communautés juives ou protestantes, pourtant fortement structurées et souvent très influentes en Alsace comme en Moselle. Des manques consécutifs à un appel à communication n'ayant été que partiellement fructueux. C'est dommage. Mais Jean-Noël Grandhomme (p. 420) voit dans ces imperfections, au moins un point positif : ces domaines qui demeurent en friches constituent autant de chantiers à ouvrir et sur des sujets forts appétissants pour les chercheurs, notamment Alsaciens et Lorrains, car l'événement « Grande Guerre » — majeur à l'échelle mondiale — a contribué à sceller le destin de leur région de manière particulièrement prégnante.

AUTEURS

HERVÉ BOGGIO

CREM, université Paul Verlaine-Metz

h.boggio@melperso.com